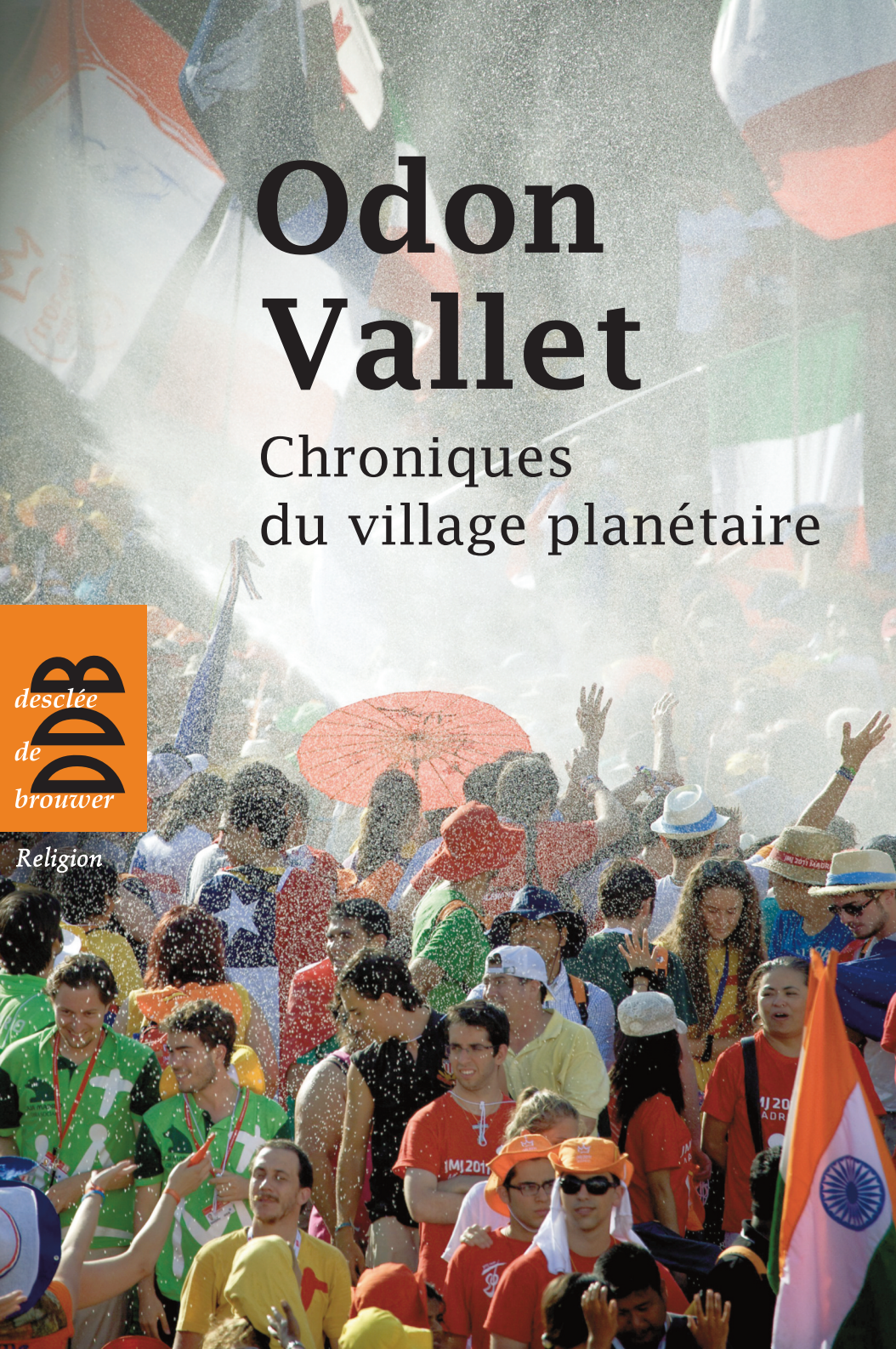


The background of the entire page is a vibrant, slightly blurred photograph of a large crowd at an outdoor festival. In the upper corners, parts of the French flag (blue, white, and red) are visible. In the center, a person holds a large, open red umbrella. The crowd is diverse, with people wearing various hats, including straw hats and bucket hats. Some individuals are wearing green vests with white symbols, and others are in red t-shirts. The overall atmosphere is festive and crowded.

Odon Vallet

Chroniques
du village planétaire

desclée
de
brouwer

Religion

Chroniques du village planétaire

Odon Vallet

Chroniques du village planétaire

Desclée de Brouwer

Nouvelle édition revue et augmentée du livre paru en 2004
chez Desclée de Brouwer sous le titre : *Le monde est leur paroisse*.

www.ddbeditions.fr

© Desclée de Brouwer, 2013
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06513-7
ISBN pdf : 978-2-220-07959-2

Introït

Un Alsacien de la Martinique a porté le maillot jaune et un Provençal né à Casablanca le maillot à pois rouges. Thomas Voeckler et Richard Virenque montrèrent naguère comment le Tour de France est devenu un Tour du monde avec ses grimpeurs colombiens et ses sprinters australiens. On parle autant anglais que français dans le peloton de la Grande Boucle, mais on parle autant français qu'anglais dans les clubs britanniques de football. La mondialisation des échanges a touché le transfert de sportifs et il n'y a plus une seule équipe vraiment nationale : la soif de médailles fait valser les passeports et le champion naturalisé serait, sans ses bonnes jambes, un sans-papiers clandestin.

Tout cela n'est pas nouveau. Les Olympiades antiques avaient leurs mercenaires étrangers, des barbares fraîchement hellénisés et le dernier vainqueur connu de ces JO grecs (en 369 après J.-C.) est le prince-boxeur Barastades, futur roi d'Arménie : on accordait la citoyenneté au porteur de lauriers, on la refusait au commun des métèques. Des cités cosmopolites au village planétaire, il y a des gagnants ou des perdants et, paradoxalement, l'ouverture des frontières est une fermeture des barrières, comme ces passages à niveau qui s'ouvrent pour

les échappés et se referment sur le peloton. Les barrières invisibles sont l'obstacle des langues, le fossé culturel, la fracture sociale, le mur de l'argent. Elles ne sauraient être levées par les nations qui ne peuvent vivre sans les bornes-frontières d'où naquirent, voici cinq mille ans au pays de Sumer, les cités-États.

Les ghettos des banlieues sont les nouvelles zones de démarcation. Jadis on criait aux opprimés de la terre : « Prolétaires de tous les pays, unissez-vous. » Aujourd'hui, on dit aux chômeurs immigrés : « Frères des quartiers, convertissez-vous. » La religion est devenue la sublimation des ressentiments et l'école laïque se trouve fort dépourvue devant ce nouveau cléricalisme qui a troqué la soutane pour la djellaba et la cornette pour le foulard.

Car nos enseignants, malgré leurs qualités, sont exclusivement hexagonaux. Ils n'ont plus cette connaissance des civilisations lointaines qu'avaient leurs prédécesseurs. Ceux-ci avaient étudié au lycée Marie-Curie de Saigon ou Carnot de Tunis. Puis, ils avaient enseigné aux petits Africains en uniforme. Lesquels, disciplinés et respectueux, étaient différents de nos Blacks et Beurs des collèges difficiles. Bref, au temps des colonies puis de la coopération, l'Éducation nationale connaissait mieux la diversité des cultures qu'en notre époque individualiste où nous confondons droits de l'homme et repli sur soi. Nous rejetons à juste titre le communautarisme mais nous oublions que la Communauté était la grande ambition de la V^e République naissante un peu comme le Commonwealth des Britanniques.

Voici donc ces chroniques du village planétaire, publiées pendant vingt ans dans *Le Monde* et *Le Journal de Genève*, la

ville la plus cosmopolite d'Europe. En 1536, Calvin y fonda la première école primaire gratuite et obligatoire au monde, trois siècles et demi avant Jules Ferry, ce Jules Ferry qui était anticlérical en métropole et protégeait les missionnaires au Tonkin et au Congo. Ce Jules Ferry qui défendait les hussards noirs de la République et les soutanes blanches des colonies.

